

**Pierre Robert**

ISBN : 978-2-7440-7305-2

---

## **Chapitre 4 : Fluctuations en crises**

### **Plan détaillé n° 3 :**

#### **Que pourrait être une économie qui ne connaîtrait pas de fluctuations cycliques ?**

#### Répondre aux attentes des examinateurs

##### **Le décryptage de l'énoncé**

Au cœur du sujet il y a la notion de fluctuations cycliques.

Une grandeur connaît des fluctuations dès lors qu'elle évolue de façon irrégulière au cours du temps. Dans l'ordre économique, c'est le cas de la production, des prix, de l'emploi, des revenus et, de manière plus générale, de tous les agrégats. Quand leurs fluctuations obéissent à une certaine régularité, on dit qu'elles sont cycliques.

Seules ces dernières intéressent l'analyse économique. Si les mouvements observés ne suivent que les seules lois du hasard, on ne peut rien en dire de rigoureux. Les fluctuations non cycliques sont donc à exclure du champ de l'étude, et il faut centrer l'analyse sur les cycles.

Par ailleurs, la manière dont est formulé l'énoncé amène à faire comme si les activités économiques ne connaissent jamais de cycle et à se demander ce que seraient alors la nature et les caractéristiques du système économique. Il faut donc raisonner de manière dite contrefactuelle, en faisant abstraction de la réalité des fluctuations.

##### **Les erreurs à ne pas commettre**

Ne cherchez pas à énumérer tout ce que vous avez appris sur les cycles. Dans ce devoir d'économie fiction, il faut dans un premier temps, plus encore que d'habitude, faire abstraction de ce que l'on sait. La bonne démarche est de partir du sujet et des questions qu'il suggère. Dans un second temps seulement, on ira chercher dans sa mémoire les éléments utiles pour le traiter, pour ensuite les organiser et concevoir une réponse argumentée.

La séquence type part donc d'une réflexion préalable sur les termes de l'énoncé afin de bien cerner ce que l'on veut démontrer, pour ensuite mobiliser dans le cours exclusivement ce qui est utile à la conduite de l'argumentation. Cela demande de faire preuve de discernement.

La démarche inverse est à proscrire. Il ne faut pas tout de suite essayer de mobiliser ses connaissances sur le thème des cycles, sous peine d'être victime d'un enchaînement contre-productif du type cours → devoir → oubli du sujet.

##### **La démarche à suivre**

Que disent les faits ? La simple observation de la réalité montre que nos économies sont cycliques avec des mouvements d'accélération, de ralentissement ou même de diminution du PIB, entrecoupés de crises et de krachs. On en voit bien les inconvénients. D'où le rêve de faire disparaître les crises et les cycles dans lesquelles elles s'inscrivent. Ce rêve a paru devenir réalité pendant les Trente Glorieuses, période d'essor sans crise. Il a refait surface dans les années 1990 avec la « nouvelle économie ».

Dès lors on peut se demander ce que pourraient être les caractéristiques d'une économie qui ne serait pas cyclique ?

Ce pourrait être une économie parvenue à l'état stationnaire, c'est-à-dire sans croissance, comme l'envisageaient les classiques et comme le suggère le modèle de Solow (I).

On peut aussi imaginer une économie en croissance et s'interroger sur les conditions qui devraient être remplies pour qu'elle soit stable.

Deux possibilités doivent alors être envisagées :

- La première est qu'elle soit régulée par l'État (II) ;
- La seconde est qu'elle soit régie par un système complet de marchés parfaits (III).

### **Les connaissances et les auteurs à mobiliser**

Pour répondre à la question il faut mobiliser les théories : que disent les économistes sur les cycles ?

Ils s'accordent sur l'existence des cycles d'affaires mis en évidence par Juglar. En revanche, les points de vue divergent sur la périodisation et même sur l'existence de cycles longs, tels celui de Kondratiev, que certains considèrent n'être que des artéfacts statistiques.

De même, les causes des cycles sont discutées : elles sont endogènes pour les uns, exogènes pour d'autres.

Ainsi, dans les modèles dits de cycle réel (ou RBC pour « *real business cycles* »), les chocs qui les provoquent sont aléatoires et surviennent indépendamment des mécanismes de marché. Ils sont donc exogènes. Mais leur propagation au sein du système économique est cyclique.

Dans les approches plus anciennes, les cycles sont corrélés à l'instabilité des conditions de crédit (Juglar), aux variations des stocks (Kitchin), aux vagues de mise en place et de renouvellement des biens capitaux essentiels (Kondratiev) ou aux à-coups de l'innovation (Schumpeter). Dans tous les cas ce sont des mécanismes inhérents à l'économie de marché, et donc endogènes, qui les provoquent. Cette position est très clairement illustrée par le mécanisme dit de l'oscillateur relevé par Samuelson en combinant les effets de multiplication et d'accélération liés à l'investissement.

## Rechercher et mettre en ordre les arguments

### **Premier volet de l'enquête : Qu'est-ce qu'une économie stationnaire ?**

Pour les classiques, une telle économie était le terme inévitable des sociétés de leur temps dont ils n'imaginaient pas que la croissance puisse se poursuivre indéfiniment. Elle est aussi l'horizon que suggère le modèle de Solow.

### **Les caractéristiques d'une économie en état stationnaire**

Selon les auteurs classiques, ce serait une économie sans croissance. La population n'y connaîtrait ni croissance, ni décroissance. Ses effectifs seraient donc stabilisés. Il n'y aurait pas de progrès technique, pas d'innovation, pas de modification des prix relatifs. Sous la plume de Ricardo et Malthus, cela traduit une vision pessimiste des choses, mais il n'en est pas de même pour Mill, qui y voit une situation idéale parce que pacifiée.

La position de Marx présente des analogies avec celle des classiques : la crise finale qui devait mettre inéluctablement fin au mode de production capitaliste (MPC) donnerait naissance à la société communiste. Le problème de la rareté y aurait disparu. Il n'y aurait plus ni exploitation, ni contradiction, ni tension, mais une situation stable de bonheur parfait dans laquelle, libéré du besoin, chacun pourrait se consacrer à ce qui l'intéresse vraiment.

Le modèle néo-classique de Solow conduit aussi, toutes choses étant égales par ailleurs, à un blocage de la croissance et donc à un état stationnaire de l'économie se perpétuant dans le temps.

### **Les mécanismes qui y conduisent**

Il faut ici se référer :

- pour ce qui est des auteurs classiques, à la théorie de la rente différentielle (Ricardo) et à la loi de population (Malthus),
- pour ce qui est de Solow, à la loi des rendements décroissants.

Dans le modèle de Solow, seuls permettent de l'éviter la croissance démographique et un progrès technique de nature exogène. *A contrario*, on en déduit qu'en l'absence de ces deux éléments, il n'y a ni croissance, ni cycles. Il faut donc imaginer une économie sans innovation et une société dont les effectifs se reproduisent à l'identique de génération en génération.

### **Transition**

Les hypothèses posées par les classiques ne se sont pas vérifiées. Depuis plus de deux siècles, les économies des PDEM sont en croissance.

La croissance est-elle concevable en l'absence de cycles ?

## **Deuxième volet de l'enquête : L'intervention de l'État permet-elle d'éliminer les cycles d'une économie en croissance ?**

On peut en effet envisager que dans une économie en croissance l'intervention de l'État puisse les atténuer et même les faire disparaître à certaines conditions. Mais il est alors à craindre que le remède ne soit pire que le mal.

### ***Les politiques contracycliques peuvent atténuer momentanément les fluctuations cycliques***

Pendant les Trente Glorieuses, les pays développés à économie de marché ont connu une longue période d'essor sans crise. Les fluctuations cycliques semblaient, sinon avoir totalement disparu, du moins être très atténuées par l'application systématique de politiques de régulation de la demande d'inspiration keynésienne.

Cette quasi-disparition transitoire des cycles n'a pas été sans contrepartie.

Le prix à payer a été l'inflation, la montée des déséquilibres extérieurs, l'accumulation des tensions et, au bout du compte, la rupture de la croissance dans les années 1970.

Une économie de marché régulée par l'État reste cyclique, à moins que son contrôle ne s'étende à toute l'économie et à toute la société. On peut le montrer à travers la formule de Harrod :  $g = s/v = n$ , avec  $g$  pour le taux de croissance,  $s$  pour le taux d'épargne,  $v$  pour le coefficient de capital ( $K/Y$ ) et  $n$ , le taux de croissance de la population active.

La croissance est équilibrée si, par voie autoritaire, l'État contrôle la démographie, les effectifs de la population active, le rythme de l'innovation et les comportements d'épargne. Mais alors il s'agit d'un État totalitaire.

### ***Une économie entièrement planifiée par l'État n'est pas cyclique mais est vouée à s'autodétruire***

L'économie soviétique était fondée sur des structures particulières qui éliminaient les fluctuations cycliques. Elle avait pour caractéristiques l'absence de chômage et d'inflation. Mais elle était lourdement pénalisée par le gel de l'innovation, la faiblesse des gains de productivité, la pénurie des biens de consommation, des files d'attente et un niveau de vie médiocre et stagnant. Cela ne pouvait perdurer que dans le cadre d'un État totalitaire détruisant les libertés avec pour sanction la plus grave l'absence de démocratie, ce qui supprimait tout mécanisme de correction des erreurs. Le fait qu'il n'y ait ni crise ni cycle avait pour corollaire l'impossibilité de rectifier la trajectoire grâce à des réformes avec, au bout du processus, l'implosion du système tout entier.

## **Troisième volet de l'enquête : À l'inverse, une économie entièrement régie par un système complet de marchés parfaits pourrait-elle être stable ?**

### ***Une telle économie est modélisable***

La loi de Say établit que l'offre crée sa propre demande et qu'il ne peut donc y avoir de crises générales de surproduction.

On peut aussi se référer à Walras et à sa conception d'un équilibre général dont l'existence théorique a été démontrée par Arrow et Debreu.

On peut également invoquer l'ordre spontané de Hayek. Les prix y sont des signaux d'information dont la cohérence garantit l'autorégulation de l'économie, si le système des prix est complet et peut jouer librement.

### ***Les hypothèses du modèle sont irréalistes***

Il faut qu'il y ait des marchés pour toutes les transactions au comptant et à terme (ce qui signifie former dès aujourd'hui des prix pour des transactions qui auront lieu dans le futur à toutes les échéances possibles). L'incertitude alors disparaît, les comportements des agents sont complètement stabilisés. Mais c'est irréaliste.

Il faut aussi que la flexibilité des salaires et des prix soit totale. Les événements qui affectent l'économie n'ont alors pas d'impact réel sur la production et l'emploi, mais seulement un effet sur les prix dont les variations amortissent tout de manière instantanée. Mais on est très loin du monde réel.

Dans la réalité, les marchés sont imparfaits avec des délais de réaction et des erreurs d'anticipations.

C'est en particulier le cas des marchés financiers où peuvent se former des bulles sous l'effet de la spéculation avec au final des crises financières. De plus, les technologies évoluent en lien avec un incessant processus d'innovation.

Dès lors l'économie a toutes les chances d'être soumise à des chocs exogènes de nature aléatoire et donc imprévisibles. Les modèles RBC montrent que, confrontés à de tels chocs, les agents rationnels adaptent leurs comportements, ce qui donne naissance à des fluctuations à caractère cyclique.

Une économie de marché ne peut donc pas ne pas être cyclique.

### Répondre à la question posée

Cette analyse d'économie fiction permet, *a contrario*, de comprendre en quoi les cycles sont indispensables au fonctionnement d'une économie de marché. Ils sont inséparables du processus de destruction créatrice qui est lui-même le moteur du progrès. Ils sont l'autre face de la croissance. Une autre manière de voir les choses serait d'adopter le point de vue de l'anthropologue Sahlins. Dans *Âge de pierre, âge d'abondance*, il s'est attaché à démontrer que les sociétés de l'âge de pierre étaient les véritables sociétés d'abondance. Dans ces économies de chasse et de cueillette, on produit peu mais les besoins sont restreints et facilement satisfaits à l'aide d'un petit nombre d'heures de travail. Dans un tel contexte, on peut être sûr qu'il n'y aurait pas de fluctuations cycliques, mais ce n'est manifestement pas le chemin qu'a pris l'humanité...